



La Callas, à la Musikhalle de Hambourg. Le 15 mai 1959. - AMG-IMAGES/ULSTEIN BILD

Callas divine, Maria intime

Une exposition à La Seine musicale célèbre la cantatrice disparue il y a quarante ans

ART LYRIQUE

Les dieux s'emmuvaient, ils ont rappelé leur voix.» Ces paroles d'Yves Saint Laurent ont salué la mort de Maria Callas, le 16 septembre 1977, il y a juste quarante ans. A 53 ans, « la Divina » mourait dans l'appartement parisien du 36 de l'avenue Georges-Mandel, où elle vivait depuis 1968 et le mariage d'Onassis avec Jackie Kennedy. Il y eut, quelques jours plus tard, comme le montrent les derniers documents de l'exposition « Maria by Callas », qui se tient à La Seine musicale jusqu'au 14 décembre, la foule des funérailles au sortir de l'église orthodoxe de l'avenue Georges-Bizet, le 20 septembre, puis la dispersion des cendres en 1980, au large de l'île de Skorpios, dans cette mer Egée qui berça ses amours avec ce compatriote qui restera l'homme de sa vie, l'armateur grec Aristote Onassis. Produite par le département des Hauts-de-Seine, la première

La Scala recrée cinq tenues de scène de la diva

L'Italie - Vérone, Venise, Florence, Rome, Naples - et surtout la Scala de Milan sort au cœur de la carrière de Maria Callas. C'est sur la scène scaligère qu'entre 1950 et 1961 s'est forgée la légende de « la Divina », qui devait conquérir le monde entier. En collaboration avec l'Académie du Théâtre de la Scala de Milan, l'Institut Italien de Paris présente une exposition qui réunit cinq costumes de scène reconstruits par l'Atelier du théâtre Lyrique milanais, portés par Maria Callas dans de célèbres productions : ceux d'Elisabeth (1954) dans *Don Carlos*, de Verdi, d'Aminta (1955) dans *La Sonnambula*, de Bellini, de Violetta (1955) dans *La Traviata*, de Verdi, des rôles-titres d'*Iphigénie en Tauride* (1957), de Gluck, et d'*Anna Bolena* (1957), de Donizetti. Sont également exposés des images issues des archives historiques de la Scala, ainsi que de fonds privés,

se croisent et se contrepointent dans des documents sonores - enregistrements en studio, live ou pirates - et images d'archives institutionnelles ou privées, dont beaucoup jusqu'alors inédits. Et l'on découvre, à l'aide d'un casque et d'une télécommande infrarouge, au-delà de l'aura glamour et capricieuse de « la Diva », une personne bienveillante, perfectionniste à l'excès, mais aussi d'une grande humilité - une vie d'art et d'amour, à l'instar de Tosca, qu'elle incarna comme personne. Une femme seule aussi, qui considérait son majordome, Ferruccio (82 ans), et sa femme de chambre, Bruna (morte le 31 juillet), lesquels partageaient sa vie durant vingt-cinq ans, comme sa propre famille. Une artiste fragile, qui ne pouvait entrer en scène sans avoir dans sa loge le tableau d'une Madone à l'enfant de Cignaroli, que son mari, l'impresario Giovanni Battista Meneghini, lui avait offert lors de sa première *Gioconda* (Ponchielli), aux arènes de Verone, le 2 août 1948, moins d'un an avant leur mariage.

Métamorphose physique

Présentée chronologiquement dans sept salles, l'exposition suit la vie et la carrière de Callas, de ses premières années new-yorkaises au salon parisien de 1977, avec son piano demi-queue sur lequel trônent les photos d'Elvira de Hidalgo, sa professeure de chant au Conservatoire d'Athènes dès 1939, devenue sa confidente, et du chef d'orchestre Tullio Serafin, le premier qui crut en elle, lui servit de mentor et dont elle dira qu'il « a été la chance de sa vie ». Des dix années scaligères de 1950 à 1961, qui furent son zenith, à la tournée de 1973-1974 (qui s'avéra être celle des adieux), tentative ultime de reprendre une carrière qui s'était

achevée à Londres quelques années plus tôt, le 5 juillet 1965, sur une unique et dernière Tosca mise en scène pour elle par son ami Franco Zeffirelli - après la dernière *Norma* du 29 mai à l'Opéra de Paris, qui vit Callas jeter leponge à la fin du deuxième acte. Entre le film amateur qui témoigne de sa première *Norma*, à Trieste, en 1953 (les courbes de la jeune cantatrice de 29 ans sont encore très voluptueuses), et le film en couleurs de l'un de ses derniers récitals, en 1974, à Tokyo, où elle interprète un étonnant

mais aussi un vertigineux déclin. Mais aussi une éblouissante métamorphose physique, à laquelle la rencontre avec Luchino Visconti, qui mettra cinq opéras en scène pour elle, entre 1954 et 1957, n'est pas indifférente. La Vestale

Le bonheur de l'immersion est complet. Des premiers enregistrements aux master class données à la Juilliard School de New York

qui entre en scène pour la soirée d'ouverture de la saison 1954-1955 à la Scala est une femme divine. En moins de deux ans, Maria Callas a perdu plus de trente kilos. Sa silhouette longiligne inspirée de celle d'Audrey Hepburn dans *Vacances romaines*, de William Wyler, attire les grands couturiers et lui vaut les feux médiatiques de la jet-set. Parmi les moments d'intimité heureux, ces films en super-8 réalisés par Franco Zeffirelli ou Grace Kelly sur le yacht d'Onassis. On y voit Callas en petit short à carreaux, détrendue, bron-zée, visiblement rayonnante.

Vocalement aussi, le bonheur de l'immersion est complet. Des premiers enregistrements où la voix est d'une plénitude incroyable, chaude, ample, puissante, aux légendaires master class données à la Juilliard School de New York, entre octobre 1971 et mars 1972, où Callas, qui ne s'est plus produite en public depuis sept ans, prodigue des conseils et chante avec ses élèves. Des extraits de ses rôles fétiches - *Traviata*, *Norma*, *Lucia*, *Tosca*, *Medea* - ponctuent un parcours musical qui trouve son accomplissement sonore dans

L'espace 360, un petit ar-

rium où le son et l'image loppent l'auditeur à 360 degrés. Outre l'exposition, Tom tourné un documentaire 90 minutes, *Maria by Call Her Own Words* (présen 17 mai au Festival de Cannes) sortira le 13 décembre, que mois après la parution com tante de deux livres : *Callas denial*, consacré à l'intimité Diva, et *Maria Callas. Lettres mémoires inachevés*, qui ras ble plus de quatre cents riers, de 1946 à sa mort, ains le début de ses Mémoires suis juste une petite fille gr née en Amérique, disait N Callas. Néanmoins je suis une diva qui peut demander ce qu'elle veut. » C'est ce para que met en lumière *Maria by las*, d'une manière à la fois pectueuse et touchante. ■

MAIRE-AUDE

Maria by Callas, jusqu'au 14 décembre. La Seine musicale Seguin, Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). De 9 € à 14. Gratuit pour les moins de 12. Journée spéciale *Maria Callas sur France Musique*, le 18 septembre.

Podcast sur Francemusique / *Maria Callas live, 1949-1964*, coffret de 42 CD et 3 Blu-ray, Warner Classics. *Maria Callas la passion de la scène*, 3 CD Warner Classics.

Maria by Callas, de Tom Volff Assouline, 260 p., 195 € ; *Callas Confidential*, de Tom Editions de La Martinière, 240 p., 45,50 € ; *Maria Callas. Lettres et mémoires inachevés*, édition établie par Tom Volff, Fayard (à paraître en novembre), 400 p.,



THE ROYAL OPERA



TAMINO MAURO PETER | PAMINA SIOBHAN STAGG
PAPAGENO RODERICK WILLIAMS

LA FILÛTE ENCHANTEE

LE GRAND CLASSIQUE DE MOZART

MUSIQUE WOLFGANG AMADEUS MOZART | LIVRET LORENZO DA PONTE
MISE EN SCÈNE DAVID MCVICAR | DIRECTION MUSICALE JULIA JONES

EN DIRECT AU CINÉMA
LE MERCREDI 20 SEPTEMBRE À 20H15

le Monde

le Monde



EN PARTENARIAT AVEC
TRAFALCAR
RELEASING